

JEUDI DE LA XV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Is 26, 7-9.12.16-19

Il est droit, le chemin du juste ; toi qui es droit, tu aplanis le sentier du juste. Oui, sur le chemin de tes jugements, Seigneur, nous t'espérons. Dire ton nom, faire mémoire de toi, c'est le désir de l'âme. Mon âme, la nuit, te désire, et mon esprit, au fond de moi, te guette dès l'aurore. Quand s'exercent tes jugements sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice. Seigneur, tu nous assures la paix : dans toutes nos œuvres, toi-même agis pour nous. Seigneur, dans la détresse on a recours à toi ; quand tu envoies un châtiment, on s'efforce de le conjurer. Nous étions devant toi, Seigneur, comme la femme enceinte sur le point d'enfanter, qui se tord et crie dans les douleurs. Nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs, mais nous n'avons enfanté que du vent : nous n'apportons pas le salut à la terre, nul habitant du monde ne vient à la vie. Tes morts revivront, leurs cadavres se lèveront. Ils se réveilleront, crieront de joie, ceux qui demeurent dans la poussière, car ta rosée, Seigneur, est rosée de lumière, et le pays des ombres redonnera la vie.

Psaume 101 (102), 13-15, 16-18, 19-21

R/ Du ciel, le Seigneur regarde la terre.

- Toi, Seigneur, tu es là pour toujours ; d'âge en âge on fera mémoire de toi. Toi, tu montreras ta tendresse pour Sion ; il est temps de la prendre en pitié : l'heure est venue. Tes serviteurs ont pitié de ses ruines, ils aiment jusqu'à sa poussière.
- Les nations craindront le nom du Seigneur, et tous les rois de la terre, sa gloire : quand le Seigneur rebâtitra Sion, quand il apparaîtra dans sa gloire, il se tournera vers la prière du spolié, il n'aura pas méprisé sa prière.
- Que cela soit écrit pour l'âge à venir, et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu : « Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ; du ciel, il regarde la terre pour entendre la plainte des captifs et libérer ceux qui devaient mourir. »

Évangile : Mt 11, 28-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, jeudi 14 juillet 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Ce sont des paroles bien douces que Jésus nous dit ce matin, des paroles qui viennent droit de Son Cœur, doux et humble. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » ; Il sait combien pénible est notre vie terrestre, pleine de combats et de contradictions. Et Il propose un joug, Son joug, non pas pour nous appesantir, bien au contraire, mais pour remplacer cet autre joug que tous nous portons. Le livre de Ben Sirac dit en effet : « Une grande inquiétude est la part de tout homme, un joug pesant accable les fils d'Adam, depuis le jour où ils sortent du ventre de leur mère jusqu'au jour où ils retournent à la mère universelle. L'objet de leurs réflexions, la crainte de leur cœur, c'est la pensée de ce qui les attend, c'est le jour de leur mort. » (Si 40,1-2)

« Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger », nous dit Jésus. Car pour Ses disciples, cette grande inquiétude des fils d'Adam se dissipe et laisse place à la confiance. « Vous trouverez le repos pour votre âme. » Jésus n'évoque pas seulement un repos sur le long terme, au-delà de notre mort, par l'espérance de la vie éternelle, mais bien déjà un repos ici-bas. Par Sa grâce, Il nous donne, au sein même de nos épreuves, de connaître la paix de l'esprit, qui change tout à notre manière de vivre. Non pas une paix qui vient du monde, mais Sa paix, le fruit de Sa victoire. Nous avons encore à travailler, à transpirer, à lutter, mais dans cette paisible et absolue confiance en Celui qui nous donne Sa force, en Celui qui donne du fruit à tout ce que nous faisons.

Le prophète Isaïe, dans la première lecture, insistait bien sur l'impuissance de l'homme : « nous n'apportons pas le salut à la terre, nul habitant du monde ne vient à la vie. » Toute vie, toute espérance vient du Seigneur, de Sa bonté qui agit en nous et pour nous : « Seigneur, tu nous assures la paix : dans toutes nos œuvres, toi-même agis pour nous. » En cette célébration, demandons au Seigneur de fortifier notre foi en Lui, et rendons grâce à Sa bienveillante bonté qui nous a placés sous Son joug. Lui seul donne la vie, Lui seul donne la paix, Lui seul donne dès aujourd'hui le repos à notre âme, dans la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +